



Clément WURMSER



Yvan BARBIER



Jean-Christophe VINCENT

Au cœur de l'infiniment petit, trois photographes naturalistes s'intéressent plus particulièrement à la naissance des insectes et à leur cycle de reproduction. Une discipline où les réglages se font au millimètre près et qui nécessite rigueur et patience. KARINE WARBESSION

Le petit monde des insectes

Viser l'œil « Cette photo de larve de sauterelle a été réalisée au flash, avec une profondeur de champ très réduite afin de mettre en valeur ces deux perles rouges perdues dans un nuage de verdure. »

© CLÉMENT WURMSER



Chenilles de machaon Les chenilles de machaon sont des hôtes fréquents des potagers où elles se nourrissent des feuilles de carottes.

© YVAN BARBIER

Pratiquer la macrophotographie, plus particulièrement dédiée aux insectes, nécessite une parfaite connaissance du milieu, mais aussi des espèces. Un repérage minutieux s'avère donc indispensable pour une discipline où chaque détail a son importance.

Apprivoiser son environnement

Avant de partir, il est essentiel de bien connaître le terrain sur lequel on souhaite se rendre. C'est important pour maximiser ses chances de réussite, mais aussi pour être sûr de ne pas déranger la faune et la flore à un mauvais moment, « par exemple lors de la nidification des oiseaux », confie Yvan Barbier.

Néanmoins, si repérer les lieux est indispensable, ce n'est pas suffisant. Avant de se lancer, une bonne connaissance des espèces, de leur habitat et de leur cycle de vie, constitue une priorité. « La saison, la période et le lieu de reproduction ou de ponte, les conditions climatiques, les périodicités et tous les aléas liés à la météo peuvent tout simplement reporter une séance de prise de vue à l'année suivante », explique Jean-Christophe Vincent.

Ainsi certains papillons se reproduisent au printemps tandis que les chenilles restent cachées dans la végétation tout le restant de l'année. D'autres insectes vivent également dans des habitats bien précis (pelouses calcaires, tourbières, etc.), il faut donc les observer attentivement pour les y trouver. Bien les connaître permet d'anticiper leurs réactions et donc d'être plus performant lors de la prise de vue, car les photos

ratées sont nombreuses lorsque l'on débute en macrophotographie d'insectes. « Mais même quand on est dans le bon habitat, ce n'est pas encore gagné, les insectes ont leurs plantes favorites sur lesquelles ils se nourrissent, se réchauffent, se reproduisent, etc. », précise Yvan Barbier.

Il faut donc parfaitement connaître le sujet, le terrain, mais aussi préparer attentivement son matériel pour œuvrer doucement et rapidement, car le moindre mouvement superflu aura tendance à faire fuir les insectes. Au début, il est préférable d'ailleurs de rester à un endroit fixe dans l'attente d'un cliché intéressant, plutôt que de changer perpétuellement de lieu. « Un papillon sur une fleur, une libellule dans un marais ou une amphibie dans un étang ne s'appréhendent pas de la même façon. De plus, la taille plus réduite des larves demande encore davantage de grossissement, et donc une maîtrise technique accrue », raconte Jean-Christophe Vincent. Pour mieux repérer les habitudes et lieux où se trouvent les différentes espèces, quelques guides d'identification seront très utiles, mais « attention à n'emporter que le strict nécessaire, car les sacs lourds le sont encore plus en fin de journée », ajoute l'expert.

en Bref

➤ Documentez-vous préalablement à l'aide de guides spécialisés sur les périodes de reproduction des espèces ainsi que sur leurs lieux de prédilection pour accroître vos chances de succès.

➤ Faites preuve de patience et observez attentivement les habitudes de la flore afin de vous tenir toujours prêt à déclencher.

➤ Répétez les repérages dans un même lieu à des heures différentes afin d'apprendre à connaître parfaitement l'environnement des insectes que vous voulez photographier.

➤ Restez longtemps au même endroit et n'essayez pas de suivre les insectes.

3 pros, 3 regards



Clément WURMSER Il débute la photo il y a cinq ans, après que ses parents lui ont offert un compact pour fêter son diplôme de fin d'études. Attiré par la macro pour ses formes, ses couleurs et ses niveaux de restitution des détails, il s'investit entièrement dans ce domaine puis participe à divers concours. Après plusieurs publications dans des revues spécialisées, il est primé pour deux de ses photos au Grand Concours International Canon de la Photographie Nature de Namur 2007. www.macrophotographie.eu



Yvan BARBIER C'est avant tout un naturaliste passionné par les insectes, amoureux et respectueux de l'environnement. Très attiré par l'image, il a naturellement associé ses deux passions. Yvan Barbier étudie les insectes et publie des études à leur sujet, surtout sur les guêpes sociales et solitaires. Parmi ses meilleurs souvenirs, l'émergence d'un papillon qu'il a lui-même élevé puis photographié. www.yvanbarbier.com



Jean-Christophe VINCENT Cela fait trente ans qu'il s'intéresse à la photographie. D'abord indépendant, il travaille aujourd'hui au sein du magasin photo Objectif Bastille à Paris. Très jeune, Jean-Christophe Vincent élève et observe les insectes. Patient et doté d'un sens de l'observation accru, il s'initie à la macro qui devient vite une passion. Il participe à nombre de concours, obtient plusieurs prix nationaux et internationaux et collabore à divers ouvrages consacrés aux insectes. www.jcvincent.net



Naissance de pucerons « Les pucerons sont minuscules, j'ai donc dû opérer avec un 105 mm macro, ainsi que trois bagues allongées, une lentille dioptrique, deux flashes en TTL et un réflecteur », explique Jean-Christophe Vincent.

© JEAN-CHRISTOPHE VINCENT



La reine veille sur son nid Les guêpes polistes se laissent facilement approcher en début de saison, lorsque le nid n'est peuplé que de la reine. On distingue ici, outre la reine, des larves et des pupes (stade intermédiaire au cours de la métamorphose entre l'état de larve et d'imago) qui vont bientôt donner les premières ouvrières.

© YVAN BARBIER

Légèreté, solidité et précision, des critères indissociables pour tout photographe dont l'œil aiguisé ne peut s'exprimer qu'au travers d'un matériel choisi avec soin.



Jeu de couleurs « Cette photo a été réalisée à l'aide d'un flash et d'un diffuseur. J'ai volontairement adopté une grande profondeur de champ afin de révéler les lignes directrices de l'arrière-plan qui tranchent avec celle du brin d'herbe sur lequel repose cette petite sauterelle », se rappelle Clément Wurmser.

Choisir un matériel adapté

Première chose, a priori évidente, il faut sélectionner un matériel adapté à ses besoins. Pour les photos de fleurs ou d'insectes restitués dans leur environnement, « un simple compact équipé d'un mode macro devrait être amplement suffisant pour débiter », relate Clément Wurmser.

Par la suite, si vous recherchez les grossissements extrêmes tout en conservant une qualité d'image irréprochable, le choix d'un reflex, de préférence rapide, ainsi que d'un objectif macro semblent s'imposer. Le grossissement peut ensuite être augmenté par l'ajout de bonnettes ou de bagues allonges. « Les larves des insectes, comme leur nom l'indique, sont des versions miniatures de leurs aînés, déjà bien petits. Je ne sors donc jamais sans quelques compléments optiques afin de conserver un grossissement conséquent », explique Clément Wurmser. Tout dépend ensuite de l'espèce. Les larves de coccinelles se meuvent de façon très lente ; à l'inverse, les larves de sauterelles ou de criquets sont très vives. Le moindre saut peut leur permettre de se mettre hors d'atteinte du photographe. Néanmoins, « de très bons objectifs macro seront à terme indispensables pour faire de la photographie macro de qualité, même si bonnettes et bagues allonges constituent un bon

en Bref

- Privilégiez un boîtier rapide doté d'une longue focale et d'un objectif lumineux, idéalement avec une ouverture à 2,8.
- Utilisez une bonnette sur l'appareil afin de grossir le sujet tout en limitant la profondeur de champ.
- Emportez un trépied ou un monopode si vous souhaitez travailler en lumière naturelle afin d'éviter les flous de bougé.
- Investissez dans un diffuseur afin de photographier plus précisément certaines espèces d'insectes telles que les coléoptères, qui ont tendance à produire des effets peu esthétiques lorsqu'ils sont éclairés par une lumière vive.

compromis pour se lancer », précise Yvan Barbier. Ainsi, les objectifs de macrophotographie lumineux, disposant idéalement d'une ouverture à $f/2,8$ avec une longue focale, permettent de s'éloigner davantage du sujet. Ils sont donc recommandés pour les insectes craintifs. « Ils présentent en outre l'avantage de donner de plus beaux arrière-plans », confie le photographe. Certaines contraintes techniques sont également liées aux espèces photographiées. Ainsi les insectes à élytres (par exemple les coccinelles) ou à carapaces peuvent produire des reflets disgracieux quand ils sont éclairés par une lumière vive. C'est pourquoi Yvan Barbier recommande « l'utilisation de diffuseur pour la photographie de coléoptères/orthoptères/hétéroptères ». Le flash est indispensable dans certaines circonstances : quand il n'y a pas assez de lumière ou lorsque le photographe veut figer le mouvement d'un insecte rapide. Pour travailler en lumière naturelle, le trépied est incontournable, mais « il n'est utilisable que lorsque l'insecte photographié ne bouge pas. Si l'insecte bouge, mais se pose de temps à autres, on peut alors utiliser un monopode », explique l'expert. Enfin, vérifiez que vos cartes mémoire sont prêtes à l'emploi, sans oublier des piles de rechange pour les flashes.



© CLÉMENT WURMSER

Exposition maîtrisée Cette larve de *Palomena prasina* est un hémiptère, dont les couleurs vont du noir profond au blanc écri. Réussir une photo est un véritable casse-tête en termes d'exposition et nécessite une très bonne maîtrise de boîtier.



© CLÉMENT WURMSER

Approche en douceur Les orthoptères, ici des larves d'*Ensifera*, sont une espèce naturellement peureuse. L'approche doit donc être extrêmement lente et sans à-coups pour ne pas les faire fuir.

Faites-vous discret

Afin de se fondre dans le paysage, le photographe doit veiller à être aussi silencieux que possible en évitant les tenues susceptibles de faire du bruit lors de ses mouvements. Tout comme les insectes, adaptez-vous aux couleurs du lieu choisi et optez pour des couleurs claires.

Gare à l'humidité

Si le boîtier tropicalisé est la solution idéale pour faire face aux éventuelles intempéries, il n'est pas à la portée de toutes les bourses. Un simple sac en plastique pourra donc dans un premier temps s'avérer suffisant pour protéger votre matériel de l'humidité. Dans le cas contraire, gare aux champignons qui risquent de s'infiltrer dans votre appareil et le rendre inutilisable.

Postproduction et retouche

Pour optimiser son travail de postproduction, tous les photographes préconisent de réaliser ses clichés en format Raw afin de travailler avec des données brutes. Les retouches effectuées restent relativement basiques afin de ne pas dénaturer l'image et se limitent surtout à la correction de la balance du blanc, voire de la luminosité, et plus rarement à un léger recadrage.

Mettre en valeur les détails

Les appareils actuels sont très performants quant au calcul de l'exposition. Il est conseillé de se positionner en mesure matricielle en privilégiant le mode de prise de vue avec priorité ouverture. Une ouverture très grande permet de bien faire ressortir un détail morphologique de l'insecte.

Jouer avec la profondeur de champ

La gestion de la profondeur de champ offre une multitude de combinaisons possibles en macro. Même si une photo nette est souvent un gage de réussite, il ne faut pas hésiter à aller au-delà des sentiers battus en tentant de nouveaux cadrages pour mettre en valeur un détail ou une couleur secondaire afin de donner un regard plus personnel et original.



En toute discrétion « Ces deux mouches en train de s'accoupler ont été prises sur un géranium. La principale difficulté consiste à ne pas les effrayer. Ensuite, le photographe a tout le loisir de prendre les photos qu'il souhaite, car leur accouplement peut durer plusieurs heures », précise Jean-Christophe Vincent.



Larve de coccinelle « Cette photo a été prise à l'aide d'un objectif de 50 mm, inversé sur un objectif macro de 100 mm, ce qui permet d'atteindre un rapport de grossissement conséquent », relate Clément Wurmser.

© CLÉMENT WURMSER



Écllosion de chenilles Ces jeunes chenilles, qui viennent d'éclorre, se regroupent pour paraître plus grosses et se protéger.

© JEAN-CHRISTOPHE VINCENT



Instinct maternel « Cette maman punaise protège ses jeunes larves pendant quelques jours en restant près d'eux. Ce comportement est assez rare dans le monde des insectes non sociaux », précise Jean-Christophe Vincent.

© JEAN-CHRISTOPHE VINCENT

Si la macrophotographie d'insectes nécessite une excellente réactivité, immortaliser naissance et accouplement s'avère encore plus complexe et implique une bonne préparation afin d'être prêt au moment opportun.

Déclencher au bon moment

Pour tous les spécialistes de la macrophotographie, la principale qualité requise est la concentration. « La mise au point est millimétrique, et la moindre perturbation peut vous faire vaciller et rater votre mise au point », confie Clément Wurmser. Une attention de tous les instants et de solides appuis sont donc de bons atouts, le tout évidemment accompagné d'une maîtrise complète de son boîtier, ajoute l'expert. La naissance ou l'accouplement d'insectes constituent un domaine particulier de la macrophotographie. En effet, en règle générale, « on tire le portrait d'un insecte seul, ce qui laisse quelques latitudes au niveau de la gestion de la profondeur de champ, explique Clément Wurmser. Comme l'accouplement met en scène deux individus, il convient d'adapter cette profondeur de champ en conséquence. Pour éviter de diaphragmer à outrance, j'essaie souvent de photographier le couple de profil : les deux individus se retrouvent alors dans le même plan, ce qui facilite la réalisation du cliché. » Lors d'une naissance où plusieurs sujets sont présents, il faut à encore innover en adaptant son angle de vue et se placer légèrement en hauteur par exemple. Mais encore faut-il être là au bon mo-

en Bref

- Observez attentivement vos sujets avant de déclencher afin de déterminer le meilleur angle de vue et composer avec l'arrière-plan.
- Optez pour un cadrage de profil lorsque plusieurs sujets sont présents afin qu'ils apparaissent tous sur le même plan.
- Pratiquez l'élevage de certaines espèces autorisées constitue un bon moyen de les observer pour connaître leur cycle de reproduction et optimiser vos chances de succès en pleine nature.
- Évitez de trop grossir vos sujets, sauf si vous souhaitez mettre plus particulièrement en valeur un détail de l'insecte.

ment, car ces instants sont en général très fugitifs. Il faut apprendre à anticiper grâce à une bonne connaissance du cycle de vie de l'insecte que l'on veut photographier et il est parfois nécessaire de retourner de nombreuses fois sur le terrain avant de tomber sur le comportement tant attendu – reproduction ou naissance. Une autre manière de contourner le problème est de pratiquer l'élevage. « Avec un vivarium, il est possible d'élever certaines espèces non protégées et de maximiser ainsi les chances d'observer leurs comportements », précise Yvan Barbier. La réactivité du photographe a également toute son importance. « J'ai toujours travaillé sans pied, à main levée, pour être tout à fait mobile et au plus près de l'insecte sans le perturber, mais il n'y a pour moi aucune règle dès l'instant où l'image est belle et représentative », explique Jean-Christophe Vincent. Principal écueil à éviter, vouloir trop grossir son sujet, sauf si vous souhaitez isoler plus particulièrement un détail en particulier. Afin d'éviter les clichés scientifiques, mieux vaut tenter de saisir des attitudes amusantes ou inattendues qui seront plus susceptibles d'attirer l'œil et de se démarquer des autres clichés.



Une mue de sauterelle « Cette sauterelle venait d'éclore un matin d'été et déployait ses ailes en leur injectant de l'air et de la lymphe. Elle les faisait sécher au soleil lors de la prise de vue, un moment délicat pour les insectes qui ne peuvent se déplacer ni se défendre », confie Jean-Christophe Vincent.

© JEAN-CHRISTOPHE VINCENT



Gros plan « Ces minuscules œufs de piérides, photographiés avec un objectif macro de 105 mm équipé de trois bagues et deux flashes, ont la couleur de la nacre. Ils ont été repérés par un minuscule parasite qui s'apprête à pondre un œuf à l'intérieur. Je vous laisse imaginer la taille de l'œuf parasite... » explique Jean-Christophe Vincent.

© JEAN-CHRISTOPHE VINCENT

Couleurs, lumière et réglage de la sensibilité, un trio incontournable à apprivoiser quand il s'agit de photographier des insectes dans leur milieu naturel.

Maîtriser lumière et exposition

La lumière a une incidence directe sur le résultat final. Alors qu'un ciel nuageux et couvert accentuera l'effet de couleurs de certains insectes, il sera nécessaire de sous-exposer vos photos afin d'éviter de brûler des zones de l'image quand la lumière est trop violente. Pour avoir de belles lumières, il faut se lever tôt ou aller sur le terrain en fin de journée. « Cela présente en plus l'avantage de trouver des insectes un peu engourdis, et donc facilement approchables », précise Yvan Barbier. Là encore, il faut s'adapter à chaque espèce. « Une libellule va éclore le matin pour faire sécher ses ailes aux premiers rayons du soleil, les sauterelles muent le matin à la rosée pour les mêmes raisons, alors que les fourmis vont attendre une chaleur orageuse en pleine journée pour essaimer », confie Jean-Christophe Vincent. Des propos confirmés par Clément Wurmser pour qui « les plus belles lumières sont celles de l'aurore et du crépuscule » Une mue de libellule se verra toujours magnifiée par une lumière rouge orangé. « Si la lumière me manque, je n'hésite pas à recourir à l'usage de flashes qui, s'ils sont utilisés correctement, peuvent produire des modelés de lumière tout à fait satisfaisants, tout en acidulant les couleurs de la scène »,

explique l'expert. Pour les photos d'insectes prises en plein jour, il préconise « de se baser sur la lumière ambiante au soleil, par exemple 1/125 f/11 et de fermer le diaphragme et/ou la vitesse d'une à deux valeurs de façon à laisser une marge de manœuvre aux flashes en TTL, qui vont équilibrer le tout par rapport à la lumière présente ». La précision de la mise au point, la faible profondeur de champ et la quantité de lumière doivent être compensées par une excellente maîtrise de la technique et des flashes. La lumière naturelle est aussi privilégiée par Jean-Christophe Vincent, qui photographie à « quasi pleine ouverture ». Yvan Barbier travaille la plupart du temps en mode priorité à l'ouverture afin de choisir un diaphragme adapté à la situation. « Quand j'utilise le flash, je me mets souvent en mode manuel. Je choisis alors un couple ouverture/vitesse de manière à légèrement sous-exposer la scène. Le flash apporte alors la lumière manquante de manière discrète. À main levée, il faut toujours bien veiller à ne pas avoir de flou de bougé en ne descendant pas en dessous d'une vitesse de 1/60 s. Au besoin, il faut ouvrir un peu plus le diaphragme ou augmenter la sensibilité. »

en Bref

- Sous-exposez vos photos en cas de lumière vive afin de ne pas brûler les couleurs de l'insecte.
- Profitez des plus belles lumières à l'aurore et au crépuscule en vous renseignant au préalable sur les habitudes des espèces que vous souhaitez photographier.
- Privilégiez le mode priorité ouverture avec un flash en mode manuel afin de compenser le manque de lumière ambiante.
- Optez pour une grande vitesse si vous effectuez vos photos à main levée afin d'éviter le flou de bougé.

En macrophotographie, tout l'art et le talent consistent à placer au sein de l'image plusieurs sujets tous aussi petits les uns que les autres en adéquation avec l'arrière-plan pour une composition réussie.



Vue de haut « Les prises de vue à hauteur d'insecte sont souvent flatteuses pour ces hexapodes. Dans ce cas précis, elle renforce l'aspect menaçant du *Gonocerus* », souligne Clément Wurmser.

© CLÉMENT WURMSER

Créer une composition harmonieuse

En matière de cadrage, la règle générale consiste à se placer à hauteur d'insecte, ce qui le ramène à taille humaine et le met donc en valeur. « J'obéis très souvent à cette règle, mais je n'hésite pas à la transgresser (plongée, contre-plongée, etc.) pour varier les effets », confie Clément Wurmser. Mieux vaut en revanche éviter de placer l'insecte en plein milieu de sa photo. La règle des tiers reste incontournable, même s'il ne faut pas hésiter à faire plusieurs clichés avec des points de vue différents. C'est ensuite l'expérience, le contexte et l'inspiration qui feront la différence. Principal écueil à éviter, une mauvaise perception de l'arrière-plan. Observer attentivement son arrière-plan est indispensable afin de définir les éléments à intégrer ou non. « Toute la difficulté consiste alors à obtenir suffisamment de netteté sur le sujet tout en conservant un certain flou pour l'arrière-plan », explique Yvan Barbier. « Si l'environnement le permet, j'essaie d'isoler au maximum mon sujet, d'une part physiquement, en tournant autour afin de visualiser l'angle sous lequel l'environnement se fera le plus discret, d'autre part optiquement, en ouvrant le diaphragme au maximum pour minimiser la profondeur de champ et

mettre en valeur mon sujet », précise Clément Wurmser. Autre ennemi du photographe en macrophotographie : le vent. Le moindre mouvement suffit à sortir instantanément l'insecte de la zone de netteté et il faut alors s'accommoder d'une profondeur de champ le plus souvent très faible en raison du matériel utilisé. Afin de faire face à ces inconvénients, il est fortement conseillé de cadrer rapidement en utilisant une vitesse d'obturation importante. À l'inverse, cet inconvénient peut se transformer en figure de style afin d'obtenir des images évoquant le mouvement en travaillant en vitesse lente. Afin de créer des flous d'arrière-plan, la bonnette s'avère souvent très utile. En contrepartie, la mise au point, surtout aux longues focales est parfois ardue et nécessite une bonne maîtrise technique. Pour photographier plus particulièrement des insectes, il faut, de plus, que l'appareil ait la possibilité de faire une mise au point ponctuelle afin de « viser l'œil ». Mais quel que soit le thème, il est important de se placer de façon à ne pas avoir un arrière-plan qui parasite l'ensemble et « privilégier plutôt un fond uni à un enchevêtrement de brindilles qui nuirait à la lisibilité de la photo », confient les professionnels.

en Bref

- Privilégiez une vitesse rapide en cas de vent, car le sujet sort très rapidement de la zone de netteté.
- Apprenez à maîtriser la règle des tiers avant de tenter des compositions plus audacieuses.
- Privilégiez des arrière-plans unis qui ne nuiront pas à la composition globale de la photo afin que le sujet principal soit toujours mis en valeur.
- Utilisez une bonnette pour créer des flous d'arrière-plan.



Méli-mélo de couleurs « Les chenilles de lépidoptères, qui arborent bien souvent des motifs variés et colorés, offrent la possibilité de réaliser des compositions très graphiques », souligne Clément Wurmser.

© CLÉMENT WURMSER



Premiers instants « Cette jeune mante qui vient d'éclore appartient à un élevage fait dans mon jardin. Elle est minuscule et l'on peut d'ailleurs évaluer sa taille en la comparant au poil urticant de la feuille d'ortie », précise Jean-Christophe Vincent.

© JEAN-CHRISTOPHE VINCENT



La belle « La chenille à queue fourchue est difficile à trouver sur les saules au repos. Elle se confond avec les feuilles et les rameaux. Si on la dérange, elle gonfle son cou, rentre sa tête, relève le bout de son abdomen et agite ses "pattes rouges" en espérant effrayer le prédateur », raconte Jean-Christophe Vincent.

© JEAN-CHRISTOPHE VINCENT



Mue de libellule « Cette libellule était devenue adulte la veille au soir. Elle est photographiée au petit matin, à côté de son exuvie », précise Yvan Barbier.

© YVAN BARBIER

Le fourre-tout des pros

Clément WURMSER Il possède un appareil Canon EOS 20D, un objectif Canon 100 mm f/2,8 Macro, un jeu de bagues allonges, un multiplicateur 1,4x Kenko, un flash cobra Speedlight 430EX qu'il utilise souvent comme flash déporté ainsi qu'un flash Macro MT-24EX en flash principal. Il n'utilise pas de trépied et effectue toutes ses prises de vue à main levée. En macrophotographie, la mise au point se fait sur un espace de quelques millimètres, et de ce fait, le trépied lui semble plus contraignant et trop restrictif, notamment pour les sujets mobiles.



Yvan BARBIER Il est équipé d'un Nikon D200 et de plusieurs objectifs : AF-S VR, Micro Nikkor 105 mm f/2.8G ED-IF, Sigma APO Macro 150 mm f/2,8 EX DG HSM, Nikkor AF-S 300 mm f/4D IF-ED et Micro Nikkor 55 mm f/2,8 AIS. Il dispose également de deux flashes Nikon SB-800 et Nikon SB-R200, indispensables dans les conditions de faible luminosité ou pour figer un mouvement d'insecte rapide, d'un trépied Manfrotto 190MF3, d'un jeu de bagues allonges Kenko et d'un videur de carte HyperDrive Space d'une capacité de 120 Go.



Jean-Christophe VINCENT Fidèle à la marque Nikon depuis le FE2 en argentique, Jean-Christophe Vincent est ensuite passé en numérique avec le D200 puis le D700. Après avoir utilisé pendant près de vingt ans le Nikon 105/2,8 AF macro, « son optique fétiche », il l'a remplacé par le 100/2 macro Zeiss. Pour la plupart de ses photos d'insectes, il fait appel à deux flashes en TTL, montés sur une barrette avec des petites rotules Manfrotto et des bagues allonges si nécessaire.



Web

www.biosphoto.com

L'agence Bios, spécialisée dans la nature et l'environnement, distribue notamment les images de Jean-Christophe Vincent.



Livres

Terre d'insectes

de Jean-Christophe Vincent

Le photographe porte un regard esthétique et documentaire sur les insectes, se fondant au milieu des fourmis ou accompagnant les libellules dans leur vol.

Éditions Marval, 35 €, en vente sur le site www.jcvincent.net



La Macrophotographie numérique

de Clément Wurmser

Cet ouvrage technique a pour objectif de faire découvrir les concepts de base de la macro, le matériel dédié, les astuces et attitudes à adopter une fois sur le terrain.

Parution en mai aux Éditions Delachaux et Niestlé

